

La prosopographie des hommes du livre, 22 et 23 avril 2005

Les livres et les gens du livre dans le voyage de Karl von Zinzendorf en Russie (1774)

KARP, Sergueï

Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie (Moscou)

KARP, Sergueï. Les livres et les gens du livre dans le voyage de Karl von Zinzendorf en Russie (1774). In *La prosopographie des hommes du livre, l'enssib à Villeurbanne, du 22 au 23 avril 2005* [en ligne]. Format PDF.

Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1464>>

Ce document est « **tous droits réservés** ». Il est protégé par le droit d'auteur et le code de la propriété intellectuelle. Il est strictement interdit de le reproduire, dans sa forme ou son contenu, totalement ou partiellement, sans un accord écrit de son auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

Les livres et les gens du livre dans le voyage de Karl von Zinzendorf en Russie (1774)

Sergueï KARP

Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie
(Moscou)

Karl von Zinzendorf (1739-1813) n'est pas un illustre inconnu. Neveu du fameux comte Nikolaus Ludwig von Zinzendorf, fondateur de l'Église morave, demi-frère du comte Ludwig von Zinzendorf, grand administrateur des finances de Marie-Thérèse, il est devenu membre du conseil aulique de commerce, gouverneur de Trieste (1776-1782), puis directeur de la Cour des comptes (*Hofrechnungskammer*) à Vienne. Son autobiographie publiée au XIX^e siècle par Eduard Gaston von Petteg, puis les travaux d'Erzsébet Magda Langfelder, Hans Wagner, Éva Balázs, Grete Klingenstein, Christine Lebeau, Antonio Trampus, Eva Faber, Elisabeth Garms, Helmut Waclawick et Elisabeth Fattinger, fournissent plusieurs informations sur sa vie et sa carrière¹.

¹ *Ludwig und Karl Grafen und Herren von Zinzendorf, Minister unter Maria Theresia, Joseph II., Leopold II. und Franz I. Ihre Selbstbiographien nebst einer kurzen Geschichte des Hauses Zinzendorf*, éd. Eduard Gaston von Petteg, Wien, W. Braumüller, 1879 ; Erzsébet Magda Langfelder, *Les Séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal, 1764-1770*, Szeged, Institut français de l'univ. de Szeged, 1933 ; *Wien von Maria Theresia bis zur Franzosenzeit : aus den Tagebüchern des Grafen Karl von Zinzendorf ausgewählt*, éd. Hans Wagner, Wien, Wiener Bibliophilen Gesellschaft, 1972 ; Éva Balázs, *Karl von Zinzendorf et ses relations avec la Hongrie à l'époque de l'absolutisme éclairé*, Budapest, Akadémiai k., 1975 ; Karl von Zinzendorf, *Journal. Chronique belgo-bruxelloise, 1766-1770*, éd. Georges Englebert, Bruxelles, Hayez, 1991 ; Christine Lebeau, « La conversion de Karl von Zinzendorf : affaire d'État ou affaire de famille », dans *Revue de synthèse* (4^e série), n^{os} 3-4, 1993, p. 473-495 ; Ch. Lebeau, *Aristocrates et grands commis à la Cour de Vienne, 1748-1791 : le modèle français*, Paris, CNRS Éditions, 1996 ; Helmut Watzlawick, « Un été pluvieux dans la vie du comte de Zinzendorf. Souvenirs météorologiques d'un voyage en Suisse », dans *C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau [Mélanges Jean-Daniel Candaux]*, éd. Roger Durand, Genève, Droz, 1997, p. 141-153 ; Grete Klingenstein, « Spanien im Horizont der österreichischen Aufklärung. Zinzendorfs Kommerzialisreise nach Spanien im Jahre 1767 », dans *Geschichtsforschung in Graz : Festschrift zum 125-Jahr-Jubiläum des Instituts für Geschichte der Karl-Franzens-Universität Graz*, éd. Herwig Ebner, Horst Haselsteiner, Ingeborg Wiesflecker-Friedhuber, Graz, Selbstv. des Instituts für Geschichte Graz, Karl-Franzens-Univ. Graz, 1990, p. 115-126 ; G. Klingenstein, « Karl von Zinzendorf, un économiste autrichien en France, 1764-1769 », dans *Mozart : les chemins de l'Europe* [colloque, Strasbourg, 1991], dir. Brigitte Massin, Strasbourg, Éd. du Conseil de l'Europe, 1997, p. 71-75 ; Dorothea Link, « Vienna's Private Theatrical and Musical Life, 1783-92, as reported by Count Karl Zinzendorf », dans *Journal of the Royal Musical Association*, n^o 122/2, 1997, p. 205-257 ; Antonio Trampus, « Economia e stato delle riforme nel litorale austriaco dal diario del conte Zinzendorf (1771) », dans *Archeografo Triestino*, t. 50, 1990, p. 67-106 ; A. Trampus, « Dalla storia delle idee alla storia della musica : il diario del conte Zinzendorf come fonte per una ricerca interdisciplinare », dans *Recercare*, n^o 5, 1993, p. 153-169 ; A. Trampus, « Karl von Zinzendorf tra Maria Teresa e Giuseppe II », dans *Quaderni giuliani di storia*, t. 14, 1993, p. 45-55 ; A. Trampus, « All'orizzonte degli slavi del sud : Sigismondo Zois e Karl von Zinzendorf », dans *Münchener Zeitschrift für Balkankunde*, n^o 9, 1993, p. 45-52 ; A. Trampus, « Le comunicazioni tra il Veneto e l'area germanica in età moderna : dalle missioni diplomatiche ai viaggi del conte Zinzendorf », dans *La storia e le tradizioni del Veneto : le relazioni e le forme della comunicazione tra l'area veneta e il mondo germanico* [colloque, Castelbrando-Cison di Valmarino, 2002], Venezia, Regione del Veneto, 2003, p. 121-158 ; Eva Faber, Elisabeth Garms-Cornides, « Die "Entdeckung" Siziliens zwischen Kreuzfahrt, Kommerzreise und Grand Tour. Zinzendorf versus Riedesel », dans *Grand Tour : adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. bis zum 18. Jahrhundert* [colloque, Villa Vigoni-Paris, 1999-2000], éd. Rainer Babel, Ostfildern, J. Thorbecke, 2005, p. 341-356 ; Elisabeth Fattinger, « Gestaltung und Gewinn einer "Auftragsreise" : Karl Graf Zinzendorf in Großbritannien (1768) », dans *Europareisen politisch-sozialer Eliten im 18. Jahrhundert. Theoretische Neuorientierung-kommunikative*

Pour ceux que ne les connaissent pas, je vais les retracer en quelques lignes. Issu d'une famille protestante émigrée de la Basse-Autriche en Saxe au xvii^e siècle, à l'époque des persécutions religieuses, il reçoit une rigoureuse éducation piétiste, dirigée par sa mère et son célèbre oncle, et poursuit des études juridiques à l'université d'Iéna. À l'âge de vingt-deux ans, il se rend à Vienne, pour suivre l'exemple de son frère et faire une carrière administrative dans l'Empire germanique. En 1764, la condition préalable est la conversion au catholicisme. Pour mieux assurer sa propre position financière, Zinzendorf devient chevalier de l'Ordre teutonique – ce qui lui vaut des appointements réguliers, mais implique le célibat. Ces deux changements, comme le dit Éva Balázs, signifient pour Zinzendorf « la perte du repos de son âme », mais ils lui donnent les moyens de reconquérir sa liberté : « Il a des possibilités illimitées de travailler, d'entreprendre des voyages. Il peut tout voir, peut se procurer tous les livres, confronter ses lectures avec ses expériences... Il parcourt toute l'Europe aux frais de la cour. La tâche dont on le charge – et qu'il accomplit consciencieusement – est de se faire une image de la capacité économique des pays amis ou rivaux de l'Autriche, d'étudier les possibilités d'établir ou d'élargir les rapports économiques avec eux. Mais en même temps il cherche aussi à se cultiver, pour que plus tard, une fois nommé à un poste dirigeant, il puisse assumer ses tâches²... »

De 1763 à 1775, il passe douze ans de sa vie à voyager. Il commence par Dantzig (1763), puis visite le Tyrol et la Suisse, le Midi de la France et l'Italie (1764-1765), l'Espagne (1765), l'Italie et la Grèce (1766), la Belgique, la France, l'Espagne et le Portugal (1767), l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, la France (1768), la France, la Belgique et la Hollande (1769), les provinces allemandes et la Prusse (1770), l'Autriche, la Hongrie et la Bohême (1771-1773), la Pologne, la Russie et la Suède (1774), le Danemark, Schleswig, Hambourg, Magdebourg, Prague (1775). De Prague il retourne à Vienne d'où, en 1776, il part pour Trieste comme gouverneur.

Ses nombreux mémoires et rapports³ témoignent de sa vie et de ses voyages. Mais la source principale et la plus spectaculaire est son journal intime, qu'il a commencé à tenir en 1747, à l'âge de huit ans, et qu'il continue à dresser jusqu'à sa mort, en 1813. Ce journal embrasse cinquante-six volumes conservés aujourd'hui à Vienne, aux Archives d'État et de la Cour (*Haus-, Hof- und Staatsarchiv*)⁴. Le journal de Zinzendorf est connu depuis longtemps, mais n'a jamais été publié

Praxis-Kultur- und Wissenstransfer, éd. Joachim Rees, Winfried Siebers und Hilmar Tilgner, Berlin, Berliner Wissenschaftsv., 2002, p. 129-158 ; С. Я. Карп [Карп], « Тевтонский рыцарь в России 1774 года » [« Le chevalier teutonique en Russie de 1774 »], in *Общественная мысль в контексте истории культуры [La Pensée sociale dans le contexte de l'histoire de la culture (Mélanges Alfred Stöckli)]*, éd. O. Koudriavtsev, Moscou, Naouka, 2004, p. 253-276.

² É. Balázs, *Karl von Zinzendorf et ses relations avec la Hongrie...*, p. 8-9.

³ Wien, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (HHStA), Kabinettsarchiv, Nachlaß Zinzendorf, n° 183 (« Mémoires rassemblés en Angleterre, Hollande, Russie, Suède, Danemark, Holstein. 1768-1769. 1774-1775 »), n° 205 (« Sammlung der auf Reisen in Portugal, Spanien, Italien, Frankreich, England, Rußland gesammelten Schriften »).

⁴ Wien, HHStA, Kabinettsarchiv, Nachlaß Zinzendorf, Tagebücher, Bd. 1, 3-57. Une partie de la correspondance privée de Zinzendorf est conservée aux archives de l'Ordre teutonique : Wien, Deutsche Orden, Zentralarchiv, Handschriften, Fasc. 377, 472, 473. Elle est beaucoup moins connue que son journal et moins exploitée.

intégralement. En 1990, une équipe internationale s'est constituée à l'université de Graz, sous les auspices de la Commission de l'histoire moderne de l'Autriche (auprès de l'Académie des sciences d'Autriche), pour accomplir cette tâche immense. Elle est dirigée par Grete Walter-Klingenstein. En 1997, Maria Breunlich et Marieluise Mader ont publié (encore en dehors du cadre de ce projet) un gros volume de huit cents pages environ, composé de fragments du journal du jeune Zinzendorf (depuis 1747 et jusqu'en 1763)⁵. Il doit être bientôt suivi du journal de la période de Trieste⁶. Compte tenu de la diversité des contextes et des sujets à traiter dans le commentaire, on a fait appel aux spécialistes de différents pays. J'ai été recruté pour commenter son petit journal « russe », c'est-à-dire les notes prises pendant les deux mois de son voyage en Russie, en 1774⁷. Voici quelques résultats de ce travail qui peuvent, à mon avis, intéresser les historiens du livre. Voyons d'abord quels livres il a utilisés, lus ou vus lors de son voyage.

Livres

Depuis le début de son voyage et jusqu'à son arrivée à Moscou, notre chevalier teuton ne parle pas de livres dans son journal : la route est sans doute trop fatigante pour se livrer à la lecture. En arrivant à Moscou, le 6 août, il lit le premier soir « un livre assez gai, intitulé *Confession générale du chevalier de Wilfort* ». Zinzendorf explique qu'il s'agit des amours de ce chevalier « avec deux religieuses, avec une duchesse espagnole et Floride, sa fille ; une seule dame qu'il nomme Isabelle lui résista, et ne lui permit jamais que des baisers sur la joue, pas sur la bouche⁸ ». La *Confession générale du chevalier de Wilfort*, par Hubert d'Orléans, est publiée pour la première fois à Leipzig, en 1755. Ce récit des aventures amoureuses du chevalier de Wilfort à sa future épouse nous promène dans l'Europe galante du XVIII^e siècle. C'est un véritable succès d'édition, réimprimé de nombreuses fois sous différents titres, comme *Les Leçons de la volupté* ou *Carline et Belleval*. Cet ouvrage est condamné et brûlé à plusieurs reprises pour outrage aux bonnes mœurs.

Après avoir quitté Moscou, Zinzendorf prend le chemin de Saint-Petersbourg. La première ville importante sur ce chemin est Tver, résidence d'un archevêque. En y arrivant, le 13 août, Zinzendorf note : « Hier, j'ai lu le *Hasard du coin du feu*, de Crébillon⁹, aujourd'hui le *Roman du*

⁵ Karl Graf von Zinzendorf, *Aus den Jugendtagebüchern, 1747, 1752 bis 1763 (nach Vorarbeiten von H. Wagner)*, éd. Maria Breunlich, Marieluise Mader, Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 1997.

⁶ Karl Graf von Zinzendorf, *Tagebücher : Zwischen Triest und Wien. 1. Juli 1776 bis 11. Februar 1782*, éd. Eva Faber, Grete Klingenstein, Antonio Trampus *et alii*, Wien, Böhlau, à paraître.

⁷ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 110v-158v. Son voyage a duré 51 jours : Zinzendorf quitte la Pologne le 1^{er} août 1774 pour la Russie, qu'il quitte ensuite le 20 sept. 1774, en traversant la frontière de la Finlande suédoise.

⁸ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 119v.

⁹ *Le Hasard du coin du feu, dialogue moral*, roman de Crébillon publié pour la première fois à La Haye, en 1763. Voir la *Correspondance littéraire* du 1^{er} juin 1763 : « *Le Hasard du coin du feu*, dialogue moral, est une nouvelle production de

jour, qui après beaucoup de fouterie finit par une histoire d'adepte¹⁰. » Le premier roman est bien connu, le second – *Le Roman du jour pour servir à l'histoire du siècle*, par Philippe-Auguste de Sainte-Foix, chevalier d'Arcq – est un autre ouvrage érotique, publié pour la première fois à Londres en 1754, et immédiatement réédité à Amsterdam en 1755.

Zinzendorf poursuit son voyage vers le nord, et le 15 août, près du lac de Valdaï, il note dans son journal : « Samedi, j'ai lu *Thrasibule à Leucippe* contre l'existence de Dieu, qu'il réfute d'une manière terrible¹¹. » Il s'agit évidemment de la *Lettre de Thrasibule à Leucippe*, traité matérialiste et « livre dangereux » publié en 1766, à Londres, par Nageon et d'Holbach, et attribué à Nicolas Fréret (1688-1749).

Le même jour, Zinzendorf continue :

Aujourd'hui, j'ai lu une comédie extravagante de Shakespeare, *A Winter Night's Tale*. C'est un roi de Sicile, jaloux d'un roi de Bohême qui est venu le voir ; il met la reine en prison, où elle accouche d'une fille, qu'un courtisan emporte en Bohême. Le fils de ce roi en devient amoureux lorsqu'elle a seize ans ; il la croit fille d'un berger ; ils se sauvent, abordent en Sicile, la reine mère revient. Oracle de Delphes. Empereur de Russie¹².

Les circonstances de la lecture lui font donc remarquer que, dans la première scène du troisième acte, Hermione, reine vertueuse de la Sicile, se présente comme fille d'un tsar de Russie ! L'espace imaginaire de Shakespeare correspond bien à l'espace réel dans lequel Zinzendorf se déplace : Italie, Bohême, Russie...

Le 16 août, il fait part de la lecture des lettres « de la Marquise au Comte...¹³. » Il s'agit des *Lettres de la marquise de M*** au comte de R****, roman épistolaire de Crébillon fils, paru en 1732 et consacré à la folie amoureuse. Ce n'est probablement pas un hasard si Zinzendorf ne commente pas cette lecture. D'ailleurs, dès le 17 août, il mentionne le *Dialogue de deux religieuses portugaises sur le vit*¹⁴. Il s'agit sans doute d'un ouvrage pornographique (probablement manuscrit) que l'on n'a pas réussi à identifier. Il est absent du catalogue de l'Enfer de la Bibliothèque nationale

M. de Crébillon le fils. C'est toujours le même but, le même jargon ; et, pour être juste, la dernière partie de ce dialogue vaut peut-être mieux que les *Matines de Cythère* et cet *Ah ! quel conte !* qui sont les derniers ouvrages de l'auteur ; mais le public a condamné ce *Hasard du coin du feu* impitoyablement. Il est vrai que le commencement de ce dialogue est d'un obscur et d'un fatigant insupportables, et que la répétition éternelle de ce jargon métaphysique de sottises et de libertinage révolte. Si M. de Crébillon n'avait jamais fait que *Le Sopha*, on aurait dit : « Quel dommage que cet auteur n'ait pas continué à écrire ! » Il a continué, mais pour se perdre de réputation. D'ailleurs, ce fils de Crébillon est aujourd'hui un jeune homme d'au-delà de cinquante ans. On pardonne au feu du premier âge un ouvrage trop libre, mais on ne peut s'empêcher de mépriser un homme qui a passé sa vie à écrire des ouvrages licencieux, à outrager les mœurs, et à fournir de l'aliment à la dépravation et à la corruption de la jeunesse. » (*Correspondance littéraire [...] par Grimm, Diderot, Raynal, Meister...*, t. V, éd. Maurice Tourneux, Paris, Garnier, 1878, p. 305-306.) Zinzendorf a pu également lire ce roman dans la *Collection complète des œuvres de M. de Crébillon le fils*, t. III, Londres [*i.e.* France ou Suisse], 1772.

¹⁰ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 124v.

¹¹ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 127v.

¹² Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 127v.

¹³ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 128v.

¹⁴ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 129.

de France et de son équivalent de la British Library (*The Private Case*), non seulement comme titre d'ouvrage, mais même comme titre de pièce dans un recueil.

La première lecture de Zinzendorf après son arrivée à Pétersbourg (le soir du 17 août) est enregistrée dans son journal deux jours plus tard (19 août) : « Je passais la soirée à lire dans les *Anecdotes of Polite Literature*¹⁵. » Comme on le sait, une petite série portant ce titre (quatre volumes numérotés, dont le deuxième en deux parties) est publiée à Londres en 1764, et attribuée par erreur à Horace Walpole.

Pendant son séjour dans la capitale de l'empire, Zinzendorf est tellement pris par les obligations mondaines, les excursions etc., qu'il n'a pas beaucoup de temps pour la lecture. Néanmoins, il mentionne dans son journal, le 31 août, que « le discours que M. Clerc a tenu aux cadets du V^e âge sur l'art de débiter dans le monde avec succès est très beau¹⁶ ». Il consulte sans doute la version imprimée de ce discours¹⁷ de Nicolas Gabriel Clerc (1726-1798), médecin du corps des Cadets et agent secret français, bien intégré à Saint-Pétersbourg. Le soir même, Zinzendorf approfondit sa connaissance de la production de Clerc : « Puis je lus avec plaisir dans un manuscrit in-folio intitulé *Établissements patriotiques de Catherine II, institutrice et législatrice de ses sujets* jusqu'à minuit¹⁸. » Sans aucun doute, il s'agit de la traduction française d'un ouvrage du général Ivan Ivanovitch Betskoï, préparée par Clerc et publiée à Amsterdam en 1775, chez Marc-Michel Rey, par les soins de Diderot. On peut supposer que Zinzendorf lit le manuscrit des *Établissements patriotiques*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg¹⁹. L'étude comparative de l'édition et du manuscrit a permis à Georges Dulac de découvrir les corrections et additions apportées par Diderot, après son départ de Russie²⁰.

Zinzendorf voyage en Russie en compagnie d'un autre grand voyageur, le duc Don Juan de Bragança (1719-1806), futur fondateur de l'Académie des sciences de Lisbonne (1779). Zinzendorf fait sa connaissance en 1761, puis ils décident d'aller ensemble en Russie. Le 3 septembre, tous deux sont en train de découvrir les environs de Saint-Pétersbourg : ils rentrent de Schlüsselburg. Zinzendorf note : « Le duc nous lut en chemin deux comédies de sa façon du genre pathétique, *Le Comte de Solane* et *Le Bon Valet*. Il nous fit pleurer et nous abrégua le chemin²¹. » Ces deux textes sont assez énigmatiques. Le premier est probablement *Le Comte de Sablins, ou La Générosité*

¹⁵ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 131.

¹⁶ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 141v.

¹⁷ *L'Art de débiter dans le monde avec succès, à messieurs les cadets du V. âge*, [Saint-Pétersbourg], 1774. Voir : *Сводный каталог книг на иностранных языках, изданных в России в XVIII веке* [Catalogue général des livres en langues étrangères publiés en Russie au XVIII^e s.], t. II, Leningrad, 1985, p. 135.

¹⁸ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 141v.

¹⁹ RNB, Fr. F. II. n° 123.

²⁰ Georges Dulac, « Diderot, éditeur des *Plans et statuts des établissements de Catherine II* », dans *DHS*, n° 16, 1984, p. 323-343.

²¹ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 144.

françoise, drame en cinq actes et en prose par un officier français, publié à Amsterdam en 1773. Quant à l'autre, on n'arrive pas à l'identifier, car le seul *Bon Valet* que l'on connaisse est la comédie-proverbe en un acte et en prose de Maurin de Pompigny, mais elle est publiée pour la première fois à Paris, en 1784.

Le 15 septembre, quelques jours avant son départ, Zinzendorf vient voir l'Académie des sciences, accompagné de Jakob von Stählin (1709-1785), membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, connaisseur et amateur des arts. Dans la bibliothèque de l'Académie²², Stählin lui fait découvrir deux livres de grande valeur. Le premier est la « traduction de Salluste de l'enfant Don Gabriel en espagnol²³, elle est imprimée magnifiquement avec de très belles gravures²⁴ ». C'est une édition de 1772, remarquable par sa qualité d'impression. L'autre curiosité est encore plus intéressante. Zinzendorf la fixe dans son journal comme « *Speculum humanæ salvationis*, le premier imprimé volé à Memmingen²⁵ ». De quel livre s'agit-il ?

D'après certaines sources, Pierre le Grand achète en Hollande le seul exemplaire existant au monde de la première édition du *Speculum humanæ salvationis*, imprimé en hollandais à Haarlem²⁶. Cette édition joue un rôle important dans la longue discussion sur les origines de l'imprimerie, puisque, selon les Hollandais, elle fut le premier livre imprimé avec des caractères mobiles, quelques années avant Gutenberg. Depuis le début du XIX^e siècle, on connaît quelques tentatives pour retrouver ce livre en Russie, mais elles n'ont pas abouti. Karl Ernst von Baer a prouvé qu'il y a confusion entre le *Speculum* et l'*Historia Jesu Christi (Biblia Pauperum)*, xylographe conservé à la bibliothèque de l'Académie. Les confusions entre le *Speculum* et la *Biblia Pauperum* n'étaient pas rares, déjà au XVII^e siècle. Zinzendorf les confond aussi, mais Johann Vollrath Bacmeister ne fait pas cette erreur :

Parmi les pièces rares que nous avons, on remarque l'*Histoire de Jésus Christ* en figures imprimées sur les planches de bois dont on se servait, comme font aujourd'hui les Chinois, avant que l'on eût inventé l'art de l'imprimerie avec des lettres mobiles. Clément lui donne la préférence sur un livre pareillement rare connu sous le nom du *Miroir du salut humain (Speculum salvationis humanæ)*, mais différent du nôtre, et Schelhorn, qui en fait la description dans ses *Amœnitates literariæ*, t. IV, le nomme un

²² Sur les visites des voyageurs étrangers à la bibliothèque de l'Académie, voir : В. А. Сомов [Somov], М. И. Фундаминский [Foundaminski], « Библиотека Академии наук—достопримечательность Петербурга XVIII века » [« La bibliothèque de l'Académie des sciences comme une des curiosités de Pétersbourg du XVIII^e s. »], *Книга в России XVIII-середины XIX в. Из истории Библиотеки Академии наук [Le Livre en Russie, XVIII^e-milieu du XIX^e s.]*, dir. А. А. Зайтцева, Leningrad, Éd. de la bibliothèque de l'Académie des sciences, 1989, p. 13-41.

²³ *La Conjuration de Cathilina y la guerra de Jugurtha, par Cayo Salustio Crispo*, trad. infant Don Gabriel de Bourbon et Fr. Perez Bayer], Madrid, J. Ibarra, 1772, 2^o.

²⁴ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 154.

²⁵ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 154v.

²⁶ Karl Ernst von Baer, « Bericht über eine typographische Seltenheit, die in der Bibliothek der Akademie der Wissenschaften gesucht wird », dans *Bulletin de la classe historico-philologique de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg*, t. 6, 1849, p. 37-54.

précieux monument de l'antiquité typographique. Il consiste en quarante feuilles in-quarto, qui ne sont imprimées que d'un côté, en sorte qu'il se rencontre toujours deux pages blanches vis-à-vis l'une de l'autre. Chaque page est divisée en trois parties ou colonnes, celle du milieu représente une histoire de la vie de Jésus-Christ, et les deux autres, des histoires de l'Ancien Testament qui en sont les types. Au dessus de ces figures, on lit des passages tirés de la Bible, lesquels en donnent l'explication. De plus, au haut et au bas de chaque figure, il y a des versets pris des Psaumes de David ou des Prophéties, et qui ont rapport à l'histoire²⁷.

Jusqu'à la fin des années 1920, ce xylographe se trouvait à la bibliothèque de l'Académie des sciences à Leningrad. Puis, destiné par les autorités soviétiques à la vente à l'étranger, et transporté à Moscou, il a été sauvé par le responsable du département des livres rares à la bibliothèque Lénine, qui l'a caché parmi les autres livres. C'est là que l'on peut le consulter aujourd'hui²⁸. En revanche, nous n'avons aucune information sur le vol à Memmingen. Stählin, qui accompagne Zinzendorf pendant sa visite à l'Académie, est originaire de Memmingen. Il n'est pas exclu qu'il ait manifesté ainsi son patriotisme local.

Comme on le voit, l'éventail des lectures de Zinzendorf en Russie est formé d'abord par les livres philosophiques, amusants, érotiques ou pornographiques (à une exception près, tous en français), dont l'importance a été si bien montrée par Robert Darnton. Hormis cette lecture, il consacre quelque loisir à l'image de la Russie de Catherine II, reçue en Occident grâce aux efforts d'intermédiaires comme Clerc ou Diderot. Dans le cas du *Speculum*, le journal de Zinzendorf jette également quelques lumières sur la circulation des livres rares, à la nouvelle échelle européenne du XVIII^e siècle.

Gens du livre

Passons maintenant aux gens du livre. La Russie de 1774 est un espace peu favorable au commerce du livre. Zinzendorf parle dans son journal de ces conditions difficiles, sans mentionner leur influence sur les échanges de la librairie : densité de population trop faible, villes trop peu nombreuses, difficultés de circulation à l'intérieur du pays. Compte tenu de ces particularités, il serait sans doute utile, en étudiant le journal de Zinzendorf, d'établir une liste des gens qui sont non seulement professionnels du livre, mais qui peuvent être considérés (sous certains aspects de leur

²⁷ Johann Vollrath Bacmeister, *Essai sur la bibliothèque et le cabinet de curiosités et d'histoire naturelle de l'Académie des sciences de Saint Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, de l'imprimerie privilégiée de Weitbrecht & Schnoor, 1776, p. 83-84.

²⁸ Т. А. Долгодрова [Dolgodrova], « Экземпляр нидерландской ксилографической Библии бедных из Российской государственной библиотеки » [« L'exemplaire de la *Biblia pauperum*, xylographe néerlandais conservé à la Bibliothèque d'État de Russie »], dans *Книга. Исследования и материалы* [Le Livre. Recherches et matériaux], vol. 77, Moskva, Kniga, 1999, p. 203-220.

activité) comme leurs représentants ou agents, même s'il s'agit des princes et d'autres personnages éminents. Parmi cent neuf personnes rencontrées par Zinzendorf en Russie, et mentionnées à ce titre dans son journal, il y en a au moins treize (libraires, traducteurs, auteurs, un milieu bien cosmopolite) que l'on pourrait inclure dans cette liste :

- Ivan Ivanovitch Betskoï (1704-1795), fondateur des établissements éducatifs, curateur de la Maison des enfants trouvés à Moscou (1763-1792), président de l'Académie des beaux-arts (1763-1795), directeur de la Chancellerie des bâtiments impériaux (1762-1793) ;
- Andreï Petrovitch Chouvalov (1744-1789), comte, sénateur, écrivain, correspondant de Voltaire ;
- Nicolas Gabriel Clerc (voir plus haut) ;
- Marco Coltellini (1719-1777), moine défroqué, poète et librettiste invité en Russie en 1772 ;
- Ekaterina Romanovna Dachkova (1744-1810), princesse, femme de lettres, future directrice de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1783-1794) et fondatrice de l'Académie russe (1783) ;
- Gerhard Friedrich [Fédor Ivanovitch] Müller (1705-1783), historien et archéologue, membre (1725) et secrétaire de l'Académie des sciences de Pétersbourg (1728-1730, 1754-1765), historiographe de l'empire de Russie, inspecteur général de la Maison des enfants trouvés, puis directeur des archives du collège des Affaires étrangères à Moscou (1772-1783) ;
- Johann Ernst [Sergueï Khristoforovitch] von Münnich (1707-1788), comte, directeur général des péages des douanes de l'empire de Russie depuis 1763, président du collège du Commerce en 1774, auteur du premier catalogue de peinture de l'Ermitage, auteur des mémoires sur le règne de l'impératrice Élisabeth ;
- Alekseï Vassilievitch Narychkine (1742-1800), chambellan depuis 1773, diplomate, homme de lettres, ami de Diderot (ce dernier fut logé chez lui pendant son séjour dans la capitale de Russie) ;
- Ludwig Heinrich von Nicolai (Nicolay) (1737-1820), ami des encyclopédistes, futur baron et président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. Arrivé à Pétersbourg en 1769, Nicolai est devenu l'un des précepteurs du grand-duc Paul. Il occupait ce poste jusqu'au mariage de Paul (1773) ; à ce moment-là, il fut nommé « secrétaire privé » du grand-duc et de la grande-duchesse ;
- Christian Rüdiger, libraire à Moscou ;
- Jakob [Iakov Iakovlevitch] von Stählin (1709-1785), originaire de Souabe, établi à Saint-Pétersbourg dès 1735, membre de l'Académie des sciences en 1737, son secrétaire perpétuel de 1765 à 1769, bibliothécaire de Pierre III ;

- Stepan Fedorovitch Strekalov (1728-1805), homme de lettres, l'un des traducteurs des articles de l'*Encyclopédie* en russe (Moscou, 1767), secrétaire des commandements de Catherine II, futur sénateur ;
- Christian Ludwig Wever (Weber ?), libraire commissionnaire à Moscou.

Donc, treize personnes sur cent neuf : la proportion est assez importante, et la liste (bien que relativement courte) est assez impressionnante. Comme souvent au XVIII^e siècle, certains parmi ces gens ont plusieurs métiers ou fonctions en même temps (auteurs et traducteurs, comme Strekalov et Clerc ; auteurs et espions, comme Clerc ; auteurs, grands administrateurs et aristocrates, comme la princesse Dachkova, le comte Chouvalov ou le comte Münnich). Zinzendorf n'est pas indifférent au fait que le comte Chouvalov soit le correspondant de Voltaire. Mais ses contacts avec la plupart des personnages mentionnés ci-dessus sont purement mondains, exceptés les contacts avec ceux qui n'appartiennent pas au grand monde. Il n'y a que trois personnes de type « non-mondain » dans cette liste : Coltellini (avec une certaine réserve), Rüdiger et Wever, et ce sont précisément les seuls professionnels du livre rencontrés par lui en Russie.

Marco Coltellini, imprimeur de *Dei Delitti e delle Pene* de Beccaria, à Livourne, en 1764 (première édition), est le seul que Zinzendorf connaisse déjà avant de venir en Russie : cela ne doit pas surprendre car, de 1764 à 1772, Coltellini est le premier librettiste de l'opéra de Vienne, et Zinzendorf est grand amateur d'opéra. Quoi qu'il en soit, au moment du voyage de Zinzendorf en Russie, Coltellini ne s'occupe plus d'imprimerie.

Christian Rüdiger, relieur, puis imprimeur libraire venu de Leipzig, est à Moscou depuis 1762 (de 1794 à 1800, il louera l'imprimerie de l'université). Il est la première personne chez laquelle le duc de Bragance et Zinzendorf se rendent après leur arrivée à Moscou, le 6 août, et leur installation au quartier des Étrangers (*Nemetskaïa sloboda*). Ils vont chez lui parce que la librairie de Rüdiger se trouve tout près de l'auberge de « Louis, marchand de vin²⁹ », où ils sont logés. Frédéric Barbier mentionne Rüdiger parmi les correspondants de la Société typographique de Neuchâtel en Russie (et le plus important, si l'on en juge par le nombre des lettres reçues – vingt-deux)³⁰.

Christian Ludwig Wever (Weber ?), libraire commissionnaire de l'université de Moscou depuis 1760, est d'origine danoise. Zinzendorf visite sa librairie le 9 août, pendant l'excursion à Kitaïgorod, vieux quartier marchand en face du Kremlin. Nikolaï Kopanev remarque que Wever est le premier à mettre sur pied la librairie de type capitaliste en Russie : il élargit considérablement le

²⁹ Wien, HHStA, Nachlaß Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 19, fol. 117.

³⁰ Frédéric Barbier, « La librairie parisienne, la Russie et les puissances du Nord au XVIII^e s. : l'invention de la médiatisation », dans *Век Просвещения [Le Siècle des lumières]*, t. I, dir. S. Karp, Moskva, Naouka, 2006, p. 199.

répertoire des livres importés, il publie des annonces pour les nouveaux livres étrangers (dans le *Journal de Moscou*) aussi bien que des catalogues séparés. Son catalogue de livres français (de 1761) est conservé aux archives d'Actes anciens, à Moscou : on y trouve quatre cent quarante-sept livres (publiés en France et aux Pays-Bas)³¹.

Pour conclure, remarquons que Rüdiger et Wever travaillent tous les deux à Moscou, et que Zinzendorf ne mentionne aucun libraire de Pétersbourg dans son journal. Comment expliquer ce silence ? Par manque de temps, ou bien par le rôle moins important de la librairie privée dans la vie culturelle et commerciale de Saint-Pétersbourg en 1774 – en tout cas, en ce qui concerne la vente des livres étrangers ? La question reste ouverte, mais la seconde hypothèse me semble plus probable : le monopole d'État (privilege de l'Académie des sciences) dans la vente de livres étrangers dans la capitale de l'empire de Russie a été aboli seulement en 1768, tandis qu'à Moscou il n'était plus en vigueur depuis 1760.

³¹ Pour ceux qui s'intéressent à cette source, voir l'analyse précieuse de N. A. Копанев [Koranev], *Французская книга и русская культура в середине XVIII века* [*Le Livre français et la culture russe au milieu du XVIII^e s.*], Leningrad, Nauka, 1988, p. 141-142, 146.